

Mes années BAC

Pour réussir le jour J

1^{re}

Français

BAC 2022



Les 12 œuvres au programme



Les 4 objets d'étude



L'étude de la langue



Les exercices type bac





bordas

**Et en +
ton livre
sur mobile**



Sommaire

Pour des révisions encore plus efficaces, accède facilement à nos **tutoriels vidéo** pour t'entraîner à l'oral :

1. Télécharge l'application  sur  ou 
2. Flashe la page marquée de ce logo 
3. Lance ta ressource !

Les épreuves écrites de français	6
Les épreuves orale de français	8

1 Histoire et périodisation littéraires

● Les 5 points incontournables	9
1. La littérature médiévale	10
2. Humanisme et Renaissance	12
3. Baroque et préciosité	14
4. Classicisme.....	16
5. Lumières	18
6. Romantisme	20
7. Réalisme, naturalisme	22
8. Littérature fin de siècle : symbolisme et décadentisme	24
9. Avant-garde et surréalisme	26
10. Littérature d'après-guerre et contemporaine	28

Les objets d'étude

2 La poésie du XIX^e au XXI^e siècle

● Les 5 points incontournables

COURS

1. La poésie romantique.....	31
2. Parnasse et symbolisme	32
3. L'Esprit nouveau	34
4. Le surréalisme.....	34
5. La poésie contemporaine.....	35
■ Hugo, <i>Les Contemplations</i>, livres I à IV / « Les mémoires d'une âme »	36
1. Que sont les « mémoires d'une âme » ?	36
2. Poésie et mémoires de l'âme du XIX ^e siècle au XX ^e siècle	37
3. Présentation des <i>Contemplations</i>	38
4. Les grands thèmes des <i>Contemplations</i> ..	39
5. Fonctions du poète ?	39
6. Parcours problématisé : « Mémoires d'une âme » et <i>Contemplations</i>	40

■ **Baudelaire, *Les Fleurs du mal* /**

alchimie poétique	41
1. Qu'est-ce que « l'alchimie poétique » ?	41
2. Fonction de la poésie	42
3. Présentation des <i>Fleurs du mal</i>	43
4. Les grands thèmes des <i>Fleurs du mal</i>	44
5. Parcours problématisé : alchimie poétique dans <i>Les Fleurs du mal</i>	45
■ Apollinaire, <i>Alcools</i> / modernité poétique	
1. Qu'est-ce que la modernité poétique ? ...	45
2. Les caractéristiques de la modernité poétique	46
3. Présentation du recueil.....	47
4. Les grands thèmes du recueil	48
5. Parcours problématisé : <i>Alcools</i> , recueil de la modernité poétique ?	48

MÉTHODE

1. Étudier un poème en prose.....	50
2. Étudier un poème en vers libre.....	53
● Pour réussir le jour J	58

ENTRAÎNEMENT

● 10 QCM pour réviser le cours	59
● Exercices	60
CORRIGÉS	64

3 La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

● Les 5 points incontournables	69
--------------------------------------	----

COURS

1. Repenser la place de l'Homme dans l'univers	70
2. Formes libres de l'écriture moraliste	71
3. La littérature d'idées	72
4. Récits de voyage et dialogues philosophiques	73
■ Rabelais, <i>Gargantua / rire et savoir</i>	75
1. Que signifie « rire et savoir » au XVI ^e siècle ?	75
2. Le rire au service de la connaissance	76
3. Présentation de <i>Gargantua</i>	77
4. Structure et thèmes de <i>Gargantua</i>	78
5. Parcours problématisé : rire et savoir dans <i>Gargantua</i>	78

■ La Bruyère, *Les Caractères*, livres V à X / « La comédie sociale »

1. Qu'est-ce que la comédie sociale ?	80
2. La littérature au service de la morale	80
3. Contexte	81
4. Thèmes et structure des <i>Caractères</i>	82
5. Parcours problématisé : « la comédie sociale » dans <i>Les Caractères</i>	83

■ Olympe de Gouges, *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne / écrire et combattre pour la liberté*

1. La liberté : quelques éléments de définition	85
2. La littérature engagée : une arme au service de la liberté	86
3. Présentation de la <i>Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne</i>	86
4. Parcours problématisé : un discours au service de la liberté	87

MÉTHODE

1. Étudier une thèse et une argumentation	89
2. Étudier un discours sur l'homme	91

● Pour réussir le jour J	93
--------------------------------	----

ENTRAÎNEMENT

● 10 QCM pour réviser le cours	94
● Exercices	95
CORRIGÉS	100

4 Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

● Les 5 points incontournables	104
--------------------------------------	-----

COURS

1. Récit et roman au Moyen Âge	105
2. Le roman du XVI ^e au XVII ^e siècle	106
3. Roman et récits au temps des Lumières	106
4. Le XIX ^e siècle, ou le triomphe du roman	107
5. Le roman aux XX ^e et XXI ^e siècles	109

■ Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves / individu, morale et société*

1. Le roman dans son siècle	110
2. Le roman et la morale	110
3. Le roman classique et les passions	111
4. Présentation de la <i>Princesse de Clèves</i> (1678)	112

■ Stendhal, *Le Rouge et le Noir / le personnage de roman, esthétiques et valeurs*

1. Définir le personnage de roman	115
2. La caractérisation du personnage de roman	116
3. Personnage et représentation sociale	117
4. Présentation du <i>Rouge et le Noir</i>	117

■ Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien / soi-même comme un autre*

1. Que signifie « Soi-même comme un autre » ?	120
2. Le roman, manière de se voir « soi-même comme un autre » ?	120
3. Présentation des <i>Mémoires d'Hadrien</i> (1951)	122
4. Parcours problématisé : « Soi-même comme un autre » dans <i>Mémoires d'Hadrien</i>	124

MÉTHODE

1. Étudier la première apparition d'un personnage de roman	125
2. Étudier la fin d'un personnage	127
● Pour réussir le jour J	129

ENTRAÎNEMENT

● 10 QCM pour réviser le cours	130
● Exercices	131
CORRIGÉS	136

5 Le théâtre du xvii^e siècle à nos jours

● Les 5 points incontournables	140
--------------------------------	-----

COURS

1. Le xvii ^e siècle, baroque et classique	141
2. Le xviii ^e siècle	142
3. xix ^e siècle	143
4. Théâtre des xx ^e et xxi ^e siècles	144

Molière, *Le Malade imaginaire* /

spectacle et comédie

1. Spectacle et comédie : définitions et caractéristiques	146
2. La farce comme spectacle	147
3. Visée morale et didactique de la comédie	147
4. La danse dans la comédie moliéresque	147
5. Présentation du <i>Malade imaginaire</i> (1673)	148
6. Comique et farce dans <i>Le Malade imaginaire</i>	149
7. Spectacle de la médecine dans <i>Le Malade imaginaire</i>	149

Marivaux, *Les Fausses Confidences* /

théâtre et stratagème

1. Que signifie « théâtre et stratagème » ?	150
---	-----

2. Le stratagème dans le théâtre du xviii ^e siècle	151
3. Présentation des <i>Fausse Confidences</i> (1737)	152
4. Les stratagèmes de l'amour	152
5. Les formes du comique dans <i>Les Fausses Confidences</i>	153
6. Parcours problématisé : théâtre et stratagème dans <i>Les Fausses Confidences</i>	154

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* / Crise personnelle, crise familiale

1. La crise, une notion tragique ?	155
2. La crise personnelle	155
3. La crise familiale	156
4. Présentation de <i>Juste la fin du monde</i> (1990)	156
5. Intrigue et enjeux dramatiques	157
6. <i>Juste la fin du monde</i> et crises personnelle et familiale	158
7. La communication en crise	159

MÉTHODE

1. Étudier le rôle des didascalies	160
2. Étudier une scène d'exposition	162
● Pour réussir le jour J	165

ENTRAÎNEMENT

● 10 QCM pour réviser le cours	166
● Exercices	167
CORRIGÉS	172

L'épreuve

6 Étude de la langue

● Les 5 points incontournables	175
--------------------------------	-----

COURS

1. L'organisation et la cohérence textuelle	176
2. L'interrogation : aspects syntaxique et sémantique	178

MÉTHODE

1. Reconnaître et interpréter les discours rapportés	181
2. Enrichir et varier le vocabulaire	184
● Pour réussir le jour J	187

ENTRAÎNEMENT

● 10 QCM pour réviser le cours	188
● Exercices	189
CORRIGÉS	193

7 Expression écrite et orale

● Les 5 points incontournables	197
--------------------------------	-----

COURS

1. La modalisation et les types d'énonciation	198
2. La communication et le langage	199
3. Recourir à l'implicite et à l'ironie	200

MÉTHODE

1. Analyser un discours (plaidoyer, réquisitoire, lettre ouverte) 202
2. Renforcer une image ou une idée 206
- **Pour réussir le jour J** 209

ENTRAÎNEMENT

- **10 QCM pour réviser le cours** 210
- **Exercices** 211

CORRIGÉS

..... 216

8 La dissertation littéraire

- **Les 5 points incontournables** 219

COURS

1. Lire et comprendre le sujet 220
2. Les grandes étapes de la dissertation 221

MÉTHODE

1. Rédiger une introduction 226
2. Rédiger un paragraphe argumenté 227
- **Pour réussir le jour J** 229

ENTRAÎNEMENT

- **Exercices** 230

CORRIGÉS

..... 233

9 Le commentaire littéraire

- **Les 5 points incontournables** 236

COURS

1. La structure du commentaire 237

2. Étudier le style d'un texte 239
3. Observer et interpréter un texte littéraire 241

MÉTHODE

1. Rédiger l'introduction 242
2. Rédiger la conclusion 244
3. Construire un plan de commentaire 246
- **Pour réussir le jour J** 250

ENTRAÎNEMENT

- **Exercices** 251

CORRIGÉS

..... 256

10 Préparation à l'épreuve orale de français

- **Les 5 points incontournables** 260

COURS

1. Prendre des notes, préparer son explication 261
2. Lire un texte à haute voix 262
3. Déterminer la visée d'un texte en s'appuyant sur ses effets de style et de sens 263

MÉTHODE

1. Relever les éléments fondamentaux dans une analyse progressive du texte 266
2. Restituer une explication de texte à partir de notes 269
- **Pour réussir le jour J** 274

ENTRAÎNEMENT

- **Exercices** 275

CORRIGÉS

..... 280

SUJETS DE TYPE BAC**Le théâtre du XVII^e siècle à nos jours**

Sujet 1 : le commentaire littéraire 283

Sujet 2 : la dissertation 284

Corrigés 285

La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle

Sujet 3 : le commentaire littéraire 292

Sujet 4 : la dissertation 292

Corrigés 293

La poésie du XIX^e au XXI^e siècle

Sujet 5 : le commentaire littéraire 297

Sujet 6 : la dissertation 297

Corrigés 298

Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Sujet 7 : la dissertation 303

Sujet 8 : la dissertation 303

Sujet 9 : Le commentaire littéraire 303

Corrigés 305

Lexique 312

1. La littérature médiévale

- Fin IX^e siècle : *Cantilène de Sainte Eulalie*
- Début XI^e siècle : *Vie de Saint Alexis*
- Fin XI^e siècle : *La Chanson de Roland*
- Vers 1150 : *Le Charroi de Nîmes*
- 1152 : Hildegarde de BINGEN, *Scivias*
- 1170 : BÉROUL, *Tristan et Yseut*
- Vers 1180 : *Le Roman d'Alexandre*
- Vers 1180 : Chrétien de TROYES, *Perceval, ou le conte du Graal*
- Fin XII^e siècle : Marie de FRANCE, *Lais*
- Fin XII^e siècle : *Le Roman de Renart*
- Vers 1230 : Guillaume de LORRIS, *Le Roman de la Rose*
- 1245 : Richard de FOURNIVAL, *Le Bestiaire d'Amour*
- Vers 1260 : RUTEBEUF, *Les Dits*
- 1298 : Marco POLO, *Le Livre des Merveilles*
- 1309 : Jean de JOINVILLE, *Vie de Saint Louis*
- 1357 : Jean de MENDEVILLE, *Le Livre des Merveilles du monde*
- 1392 : Jean d'ARRAS, *Le Livre de Mélusine*
- Vers 1370 : Guillaume de MACHAUT, *Prise d'Alexandrie*
- 1400 : Jean FROISSARD, *Chroniques*
- 1404 : Christine de PISAN, *La Cité des Dames*
- Milieu du XV^e siècle : Charles d'ORLÉANS, *Ballades et Rondeaux*
- 1457 : René d'ANJOU, *Livre du cœur d'amour épris*
- 1458 : Arnoul GRÉBAN, *Le Mystère de la Passion*
- 1461 : François VILLON, *Le Testament*



Chrétien de TROYES



Marie de FRANCE



Le Roman de Renart



Christine de PISAN



Guillaume de MACHAUT



François VILLON

■ Avant la découverte de l'imprimerie en 1492, les livres sont lus sous la forme de **manuscrits** retranscrits par des copistes. La littérature médiévale désigne une vaste production qui s'étend du ^v^e siècle au ^{xv}^e siècle. Jusqu'au ^{xiii}^e siècle, une grande partie des œuvres est écrite en latin, puis en français selon les régions d'origine des écrivains (langue d'oïl au nord et langue d'oc au sud).

■ La littérature médiévale est avant tout une **littérature d'élite, aristocratique et religieuse**. Son lectorat est d'abord peu étendu. À partir du ^{xii}^e siècle, la bourgeoisie aisée accède de plus en plus à la lecture, ce qui développe l'art littéraire. La plupart des auteurs, jusqu'au ^{xiii}^e siècle, sont inconnus. Très souvent lus ou récités, **les textes sont diffusés oralement**.

■ Le genre poétique est florissant tout au long du Moyen Âge. Les genres épique*, lyrique et religieux dominant. **La poésie lyrique est chantée**. L'art des trouvères, ou de leur équivalent méridional, les troubadours, est admiré. Au fil des siècles, la poésie évolue vers des formes fixes : ballades, rondeaux, lais et virelais. Parmi les plus célèbres poètes figurent **Rutebeuf, Marie de France, Guillaume de Machaut, Christine de Pisan** et **François Villon**.

■ Le Moyen Âge invente le roman sous la forme d'épopée, à mi-chemin entre **légende** et **histoire**. Ainsi au ^{xiii}^e siècle naissent les premiers grands cycles romanesques, dont les romans arthuriens dus en particulier à **Chrétien de Troyes**. Les chansons de geste (tel que la *Chanson de Roland*) se démarquent du **roman courtois** par les sujets qu'elles traitent, les premières mettant en scène les aventures d'un homme héroïque, et le second traitant d'amour. Les deux genres ont

en commun d'être écrits sous forme versifiée. Ainsi, la chanson de geste est souvent composée en décasyllabes.

■ Au Moyen Âge, le théâtre est un art vivant destiné à un vaste public. Les **mystères** et les **miracles** sont des genres théâtraux d'inspiration religieuse, qui mettent en scène un épisode biblique ou la vie des saints. Ces pièces sont jouées sur le parvis des Cathédrales, près des édifices religieux. Dans le domaine profane, les **sotties** sont de pièces satiriques qui portent sur l'actualité et les **moralités** des pièces didactiques, qui représentent de manière allégorique le bien et le mal.

■ La fiction au Moyen Âge se diffuse grâce à la lecture à haute voix, pratiquée à la fois dans un **cadre laïc** (à la cour des seigneurs), mais aussi dans un **cadre religieux**. Les livres sont lus ou récités à haute voix. Pour ceux qui savent lire (les religieux, les élites), le livre est un **support de méditation** sur les écrits religieux. Pour les lettrés, il constitue un **divertissement** (romans, traités de chasse ou d'agriculture, etc.). L'illustration joue un rôle considérable : un livre ne raconte pas seulement une histoire avec les mots, l'image accompagne, enrichit et nourrit le texte.

■ Les monastères ont joué un rôle important dans la conservation des textes, en procédant à un **travail de copie** dès la chute de l'empire romain. De nombreux monastères possédaient des scriptoria, lieux dévolus à la copie de manuscrits et à l'enluminure. Au ^{xii}^e siècle, la place du livre évolue, et s'ouvre aussi au monde laïc. Autour des premières **universités** se développe dans des ateliers urbains (la Sorbonne est fondée en 1253). Les copistes, les parcheminiers, les enlumineurs et les relieurs forment cette première industrie du livre.

Hugo, *Les Contemplations*, livres I à IV

Parcours : « les mémoires d'une Âme »

Une très large part de la poésie romantique est lyrique : elle retranscrit les émotions d'un sujet qui s'exprime à la première personne et est généralement identifié au poète. Cependant, même lorsqu'elle vise la sincérité et l'authenticité, l'écriture poétique est toujours une construction littéraire : en se mettant en scène, le poète crée un personnage. Le romantisme soulève donc la question de la possibilité et des limites d'une poésie d'ordre autobiographique. Les poètes des XIX^e et XX^e siècles ne cessent de se confronter à cette interrogation à laquelle ils apportent des réponses très diverses.

1 Que sont les « mémoires d'une âme » ?

a. Le genre des mémoires

■ Dans la préface des *Contemplations*, Victor Hugo définit son recueil comme « les mémoires d'une âme ». Il se réfère ainsi à un genre littéraire qui, habituellement, ne relève pas de la poésie.

■ Les mémoires, genre très en vogue à l'époque classique (avec les *Mémoires* de La Rochefoucauld, du cardinal de Retz ou de Saint-Simon, par exemple), se caractérisent en effet par le récit en prose et rétrospectif de l'expérience de l'auteur qui peut rapporter des anecdotes relatives à sa vie privée tout en mettant l'accent sur son rôle dans la vie publique, qu'il ait été acteur ou témoin des événements historiques. C'est ce qui distingue les mémoires des confessions ou de l'autobiographie.

■ En 1849, Chateaubriand publie ses *Mémoires d'outre-tombe*, immense œuvre romantique qui a beaucoup impressionné Hugo et à laquelle il songe certainement lorsqu'il emploie le mot « mémoires » dans la préface des *Contemplations*.

b. L'âme

■ Le mot « âme » possède des connotations* métaphysiques : il désigne la part immatérielle d'un être, mais aussi ses facultés morales et spirituelles. Selon de nombreuses croyances, il désigne également ce qui subsiste de la personne après sa mort, et peut même être employé pour désigner un fantôme.

■ En qualifiant son recueil de « mémoires d'une âme », Hugo confère donc une dimension spirituelle à son recueil et se rapproche de Chateaubriand ; l'expression doit en effet être mise en relation avec une autre affirmation de la préface : « Ce livre doit être lu comme on lirait le livre d'un mort. » Le poète suggère ainsi

que les « mémoires d'une âme » sont plus que le récit de sa vie : elles retracent l'expérience intime et collective d'une conscience humaine.

2 Poésie et mémoires de l'âme, du XIX^e au XX^e siècle

a. Le romantisme

■ Si l'expression « mémoires d'une âme » est propre à Hugo et ne rencontre pas d'équivalent exact dans la poésie romantique, elle suppose un questionnement que l'on retrouve chez nombre de ses contemporains.

■ Lamartine, Desbordes-Valmore et Musset, par exemple, nourrissent tous trois leur poésie de souvenirs personnels pour explorer les méandres de l'âme humaine : dans « Le Lac », Lamartine se remémore une journée passée en compagnie de la femme qu'il a perdue et en tire une méditation sur le rapport de l'homme au temps ; dans « Tristesse », Desbordes-Valmore revient sur son enfance pour interroger la nostalgie ; quant à Musset, il évoque, dans le cycle des *Nuits*, ses désillusions amoureuses à l'origine d'une réflexion sur le dépassement de la souffrance.

Dans ses poèmes, Musset suggère aussi que le lyrisme est plus qu'une simple confiance : le « je » qui s'exprime est « le poète », figure allégorique qui ne se réduit pas à son « moi » biographique.

■ *Les Contemplations* demeurent cependant une œuvre singulière dans la mesure où les « mémoires d'une âme » s'y déploient à l'échelle de tout un recueil.

b. Baudelaire et les parnassiens, ou l'éclipse du « moi »

■ En prônant une écriture impassible, Baudelaire et les parnassiens s'interdisent *a priori* de faire de leur poésie les « mémoires d'une âme » : ils refusent de s'y mettre en scène et d'y exprimer leurs émotions.

■ Baudelaire est pourtant conscient que son « âme » est présente dans sa poésie et peut ainsi rejoindre celle de tous les hommes. Le dernier vers du poème « Au lecteur » des *Fleurs du mal* : « Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère ! » est en quelque sorte une réponse à la préface des *Contemplations*, dans laquelle Hugo écrit : « Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui crois que je ne suis pas toi ! »

c. Retour du « moi »

■ À la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e, des poètes continuent à interroger et dévoiler leur âme, en recourant à des genres très divers qui recourent partiellement celui des mémoires.

Il ne faut pas un grand art, une éloquence bien recherchée, pour prouver que des chrétiens doivent se tolérer les uns les autres. Je vais plus loin : je vous dis qu'il faut regarder tous les hommes comme nos frères. Quoi ! mon frère le Turc ? mon frère le Chinois ? le Juif ? le Siamois ? Oui, sans doute ; et nous sommes pas tous enfants du même père, et créatures du même Dieu ?

Mais ces peuples nous méprisent ; mais ils nous traitent d'idolâtres ! Hé bien ! je leur dirai qu'ils ont grand tort. Il me semble que je pourrais étonner au moins l'orgueilleuse opiniâtreté d'un iman ou d'un talapoin, si je leur parlais à peu près ainsi :

« Ce petit globe, qui n'est qu'un point, roule dans l'espace, ainsi que tant d'autres globes ; nous sommes perdus dans cette immensité. L'homme, haut d'environ cinq pieds, est assurément peu de chose dans la création. Un de ces êtres imperceptibles dit à quelques-uns de ses voisins, dans l'Arabie ou dans la Cafrerie : « Écoutez-moi, car le Dieu de tous ces mondes m'a éclairé : il y a neuf cents millions de petites fourmis comme nous sur la terre, mais il n'y a que ma fourmilière qui soit chère à Dieu ; toutes les autres lui sont en horreur de toute éternité ; elle sera seule heureuse, et toutes les autres seront éternellement infortunées. » »

Ils m'arrêteraient alors, et me demanderaient quel est le fou qui a dit cette sottise. Je serais obligé de leur répondre : « C'est vous-mêmes. » Je tâcherais ensuite de les adoucir ; mais cela serait bien difficile.

VOLTAIRE, *Traité sur la Tolérance*, chap. XXII, 1763.

La thèse défendue par Voltaire est qu'il faut faire preuve de **tolérance**. Les chrétiens doivent s'accepter entre eux : implicitement, Voltaire prône la réconciliation entre les protestants et les catholiques. Mais Voltaire ne se contente pas de citer les religions occidentales, il évoque de manière plus générale la notion de « fraternité » entre les peuples, grâce à la répétition de « mon frère » sous la forme de modalités interrogatives. Son propos a donc une visée* universaliste.

Le raisonnement de Voltaire est déductif. Le philosophe expose d'abord sa thèse dans la première partie en utilisant une prétérition, c'est-à-dire une figure de style qui consiste à parler de quelque chose après avoir employé une formule qui détourne : « Il ne faut pas un grand art, une éloquence bien recherchée. » Puis Voltaire formule l'idée principale de son texte de manière explicite : les chrétiens doivent se tolérer les uns les autres. À partir de cette thèse, Voltaire retient l'attention du lecteur grâce à une question rhétorique : « ne sommes-nous pas tous enfants du même père et créature du même dieu ? » Grâce à cette question, Voltaire tente de rassembler catholiques et protestants.

À la suite de cette formulation, **Voltaire déploie une série d'arguments** qu'il glose grâce à des exemples **puisés dans d'autres cultures et d'autres religions**. Il fait semblant de répondre à un contradicteur, comme le signalent les formules orales telles que « Hé bien », etc. L'emploi du conditionnel montre que Voltaire se fonde sur un raisonnement hypothétique qui crée une démonstration vivante. Enfin il soutient sa thèse grâce à une parabole (« Passage de la fourmilière »).

Savoir-faire

1. Anthropologie et humanisme

L'anthropologie étudie la nature humaine dans ses structures, ces comportements, ses habitudes culturelles et sociales. On peut dire que l'anthropologie a été inventée au XVI^e siècle avec les grandes découvertes. Au XX^e siècle, Lévi-Strauss se réfère en partie aux auteurs du XVI^e siècle et notamment les écrits des grands voyageurs pour fonder ses théories.

Les humanistes du XVI^e siècle s'interrogent sur la nature humaine, sur la notion d'espèce, sur les mœurs et les pratiques des hommes des autres continents. Toutes ces découvertes ont pour conséquence de développer une réflexion sur la tolérance et l'intolérance, tout en relativisant la suprématie de l'homme occidental.

2. Thèmes des discours sur l'homme

Les siècles classiques questionnent les rapports de l'homme à la religion. Les grandes découvertes ont également modifié la manière dont l'homme se situe dans le monde. C'est pourquoi on croise de nombreux textes qui mettent en doute des croyances pluriséculaires.

Les guerres de Religion qui s'étendent des années 1560 au début du XVII^e siècle ont également des conséquences sur la littérature d'idées. Protestants et catholiques se sont entredéchirés et posent aux intellectuels et aux écrivains la question de la tolérance religieuse. Ce problème est repris par de nombreux philosophes des Lumières qui prônent la tolérance contre le fanatisme.

Application

Quel est l'objet du texte suivant ? Quel discours sur l'homme occidental présente-t-il ?

Je pourrais encore amener quelques autres semblables exemples, touchant la cruauté des sauvages envers leurs ennemis, n'était qu'il me semble que ce qu'en ai dit est assez pour faire avoir horreur, et dresser à chacun les cheveux en la tête. Néanmoins, afin que ceux qui liront ces choses tant horribles, exercées journallement entre ces nations barbares de la terre du Brésil, pensent aussi un peu de près à ce qui se fait par deçà parmi nous : je dirai en premier lieu sur cette matière, que si on considère à bon escient ce que font nos gros usuriers (sucant le sang et la moelle, et par conséquent mangeant tous en vie, tant de

10 QCM pour réviser le cours

► Corrigés, p. 100

1 Qu'est-ce qu'une maxime ?

- a. Un poème en prose
- b. Une sentence morale
- c. Une vérité formulée brièvement

2 Qui est l'auteur de *L'Île des esclaves* ?

- a. Jean de Léry
- b. Malraux
- c. Marivaux

3 Qu'est-ce qu'une contre-utopie ?

- a. Un texte contre les utopies
- b. La description d'un monde idéal
- c. Une fiction où l'homme est aliéné

4 Qu'appelle-t-on la morale d'une fable ?

- a. Son dénouement
- b. La signification morale qui découle du récit
- c. La punition des méchants

5 Que trouve-t-on dans une utopie ?

- a. Des animaux merveilleux
- b. Un idéal
- c. Des mariages heureux

6 Qu'est-ce qui caractérise un essai ?

- a. Le registre ironique
- b. La présence du « je » de l'auteur
- c. La liberté de composition et de pensée

7 Quel écrivain a promu la forme de l'essai ?

- a. La Rochefoucauld
- b. Montaigne
- c. Molière

8 Que comporte un apologue ?

- a. Une morale à la fin
- b. Une morale implicite
- c. Un récit

9 Qui a écrit *L'Ingénu* ?

- a. Rabelais
- b. Descartes
- c. Voltaire

10 Qu'est-ce que l'anthropomorphisme ?

- a. Placer l'homme au centre du propos
- b. Conférer des caractéristiques humaines aux animaux
- c. Étudier le comportement humain

Exercices

Exercice 1

niveau 2

40 min

► *Corrigés*, p. 100

Admonere volumus ; prodesse, non laedere ; consulere moribus hominum, non officere.

Érasme

Je rends au public ce qu'il m'a prêté ; j'ai emprunté de lui la matière de cet ouvrage : il est juste que, l'ayant achevé avec toute l'attention pour la vérité dont je suis capable, et qu'il mérite de moi, je lui en fasse la restitution. Il peut regarder avec loisir ce portrait que j'ai fait de lui d'après nature, et s'il se connaît quelques-uns des défauts que je touche, s'en corriger. C'est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant, et le succès aussi que l'on doit moins se promettre ; mais comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussi se lasser de leur reprocher : ils seraient peut-être pires, s'ils venaient à manquer de censeurs ou de critiques ; c'est ce qui fait que l'on prêche et que l'on écrit. L'orateur et l'écrivain ne sauraient vaincre la joie qu'ils ont d'être applaudis ; mais ils devraient rougir d'eux-mêmes s'ils n'avaient cherché par leurs discours ou par leurs écrits que des éloges ; outre que l'approbation la plus sûre et la moins équivoque est le changement de mœurs et la réformation de ceux qui les lisent ou qui les écoutent. On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction ; et s'il arrive que l'on plaise, il ne faut pas néanmoins s'en repentir, si cela sert à insinuer et à faire recevoir les vérités qui doivent instruire. Quand donc il s'est glissé dans un livre quelques pensées ou quelques réflexions qui n'ont ni le feu, ni le tour, ni la vivacité des autres, bien qu'elles semblent y être admises pour la variété, pour délasser l'esprit, pour le rendre plus présent et plus attentif à ce qui va suivre, à moins que d'ailleurs elles ne soient sensibles, familières, instructives, accommodées au simple peuple, qu'il n'est pas permis de négliger, le lecteur peut les condamner, et l'auteur les doit proscrire : voilà la règle. Il y en a une autre, et que j'ai intérêt que l'on veuille suivre, qui est de ne pas perdre mon titre de vue, et de penser toujours, et dans toute la lecture de cet ouvrage, que ce sont les caractères ou les mœurs de ce siècle que je décris ; car bien que je les tire souvent de la cour de France et des hommes de ma nation, on ne peut pas néanmoins les restreindre à une seule cour, ni les renfermer en un seul pays, sans que mon livre ne perde beaucoup de son étendue et de son utilité, ne s'écarte du plan que je me suis fait d'y peindre les hommes en général, comme des raisons qui entrent dans l'ordre des chapitres et dans une certaine suite insensible des réflexions qui les composent.

J. de La Bruyère, « Préface », *Les Caractères et les mœurs de ce siècle*, 1668.

Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves* Parcours : individu, morale et société

1 Le roman dans son siècle

a. Contexte historique et social

■ Bien que considéré comme un genre mineur au moment où Madame de Lafayette publie *La Princesse de Clèves*, le roman s'épanouit dans la littérature précieuse et classique du XVII^e siècle.

■ Entrant en résonance avec les préoccupations historiques et sociales de son temps, le roman interroge la place de l'homme dans une société traversée par des crises : guerres de Religion puis La Fronde. Les deux plus célèbres romans de Madame de Lafayette évoquent ces épisodes de l'histoire de France.

■ Du XVII^e siècle à nos jours, le roman n'a cessé de questionner la place de l'individu dans la société. Ses actions et ses pensées sont confrontées à de grandes questions morales (famille, justice, politique). De manière générale, le roman parle de la société à travers les personnages qu'il dépeint.

b. Le roman et les femmes

■ Les romans les plus célèbres du XVII^e siècle qui ont connu un succès pérenne ont été écrits par des femmes, au premier rang desquelles, Madame de Scudéry et Madame de Lafayette.

■ Les romancières trouvent la possibilité de rendre compte de leur situation dans leurs œuvres romanesques. Même si c'est un anachronisme et une erreur de parler de féminisme, il faut insister sur l'importance du point de vue féminin dans la fiction.

■ La place des femmes romancières dans la société fait l'objet de nombreuses études. Les études de genre permettent d'aborder la question du roman et de l'individu à travers l'identité sexuelle des auteurs et des personnages. Par exemple, George Sand a choisi un pseudonyme masculin pour évoquer la condition des femmes au XIX^e siècle.

2 Le roman et la morale

a. Comment le roman parle de morale ?

■ La morale désigne un ensemble de règles, qu'elles soient particulières ou générales : « Ensemble des règles que chacun adopte dans sa conduite, d'après l'idée qu'il se fait de ses droits et de ses devoirs », précise le *Trésor de la Langue Française*.

La « morale » est donc une notion qui varie selon l'époque et la société. Ainsi, le rapport entre roman et morale dépend étroitement du contexte dans lequel un roman est publié. La question de la morale ne sera pas traitée de la même manière dans un roman de Madame de La Fayette que dans un roman de Balzac ou de Marguerite Yourcenar.

Dans un roman, la morale peut être traitée de plusieurs manières. Soit un personnage fait un choix qui contrevient à la morale et le lecteur est impliqué en « jugeant » le personnage ou en « comprenant » ses choix, soit un personnage est lui-même porteur de valeurs morales (bonté, honnêteté, etc.).

b. L'implication du lecteur

La réflexion morale du roman implique le lecteur qui découvre le parcours et les choix des personnages. Aussi le roman peut-il être le lieu d'une réflexion philosophique pour le lecteur et les romanciers interpellent parfois ce dernier dans une préface. Les actions des personnages nous touchent et nous font réfléchir à nos propres idées sur la vie.

On peut ainsi débattre du cas d'Emma Bovary, infidèle par ennui. Est-elle responsable ou bien la société de la petite bourgeoisie doit-elle être mise en accusation ? La princesse de Clèves a-t-elle raison de s'enfermer dans une communauté religieuse et de repousser l'amour de M. de Nemours ? Selon son âge, son origine et son sexe, le lecteur réagira différemment face à ces questions morales.

3 Le roman classique et les passions

a. Les « passions »

Au XVII^e siècle, les philosophes questionnent les passions humaines. Descartes considère que les passions émanent de l'individu sans qu'intervienne la volonté. Elles viennent du corps (mouvement) et entrent en conflit avec l'âme.

Pour autant, Descartes ne condamne pas les passions : « Les passions sont toutes bonnes de leur nature et nous n'avons rien à éviter que leur mauvais usage ou leurs excès », écrit-il dans *Les passions de l'âme*.

Le roman classique met souvent en scène un conflit entre les passions, l'âme et les contraintes sociales. Selon le philosophe Pascal, les passions sont un obstacle à la foi. Les vaincre, c'est conquérir la part obscure de l'homme.

b. Un idéal de vertu ?

On peut lire les romans de Madame de Lafayette au prisme des passions, en l'occurrence de la passion amoureuse. Les protagonistes de ses romans font l'expérience du désir et de l'interdit et choisissent finalement de fuir la passion.

La vertu est une réponse aux passions. Pour « l'honnête homme » du XVII^e siècle, elle est une force qui lui permet de se surpasser. Madame de Clèves offre, à cet égard, l'exemple de la vertu triomphante.

Corrigés

QCM

- 1 c. 2 a. 3 b. 4 a. 5 b. 6 c. 7 b. 8 c. 9 b. 10 b.

Exercice 1

1. Gervaise est présentée dans une situation d'attente, ce qui a des conséquences sur son apparence physique. Ayant veillé toute la nuit, le personnage apparaît comme fatigué de la veille qu'elle s'est infligée. Les qualificatifs « frissonnante », « fiévreuse » trahissent son malaise physique, tandis que la mention de la « camisole » indique qu'elle est simplement vêtue d'une chemise. Affligée d'avoir attendu, Gervaise est présentée comme un personnage en souffrance.

2. Le texte ne fournit pas de renseignements précis sur la profession de Gervaise, mais certains détails permettent de la situer socialement. Gervaise est probablement une femme de petite condition, comme le suggère la modestie de la chambre d'hôtel. Un détail indique peut-être qu'elle s'est endettée : les « reconnaissances du Mont-de-piété » suggèrent en effet que Gervaise a déposé des biens personnels en échange de quelque argent. D'emblée, le personnage est placé dans un cadre de pauvreté.

3. Le décor permet un ancrage sociologique, mais il reflète de manière symbolique l'état d'âme du personnage. À l'image des larmes qu'elle a versées, la perse de la chambre a déteint. L'idée d'un ruissellement (larme, humidité) crée une forme de malaise autour du personnage, d'autant plus que la cheminée est sans feu et le « pot ébréché ». Dans son environnement, tout suinte la pauvreté et se reflète sur le personnage. C'est l'un des enjeux du naturalisme que de présenter les personnages dans leur milieu et en conformité avec lui.

4. Si les projecteurs sont braqués sur Gervaise, montrée en situation d'angoisse, un second personnage désigné par son nom, Lantier, est également présenté au lecteur. Il l'est à travers le point de vue du narrateur omniscient, qui décrit ses agissements. Le lecteur comprend qu'il est l'amant de Gervaise (ils partagent un meublé), mais qu'il n'est sans doute pas fidèle puisqu'il a passé la nuit dehors.

Exercice 2

1. La manière dont le narrateur (ou la narratrice) présente Lol V. Stein laisse supposer qu'elle la connaît ou l'a connue. En témoigne l'expression, « Je

5

Le théâtre du XVII^e siècle à nos jours

Les 5 points incontournables ●●●●●

Un texte destiné à la représentation

Le texte théâtral présente la spécificité d'être destiné à la représentation. Il porte dans son écriture la présence de la représentation en devenir. Le texte théâtral comporte donc une part virtuelle que le metteur en scène et les comédiens concrétisent.

► Cours, p. 141 à 145

Le théâtre et ses conventions

Le théâtre repose sur des conventions ; ainsi les personnages de théâtre ne parlent pas nécessairement comme dans la vie (pièces en vers) et se livrent à des monologues. Les apartés sont entendus de tous mais sont seulement destinés au public.

► Cours, p. 141 à 142

Fonction politique du théâtre

Dès son origine le théâtre est le lieu d'expression de la cité. Cette fonction attestée depuis l'Antiquité continue d'être centrale aujourd'hui : reflet du monde, le théâtre porte un message sur l'époque à laquelle il est joué. Le théâtre, comme l'écrit Hugo, peut être une « tribune ».

► Cours, p. 141 à 145

L'action théâtrale

Souvent une pièce de théâtre repose sur un conflit, une opposition. Celle-ci peut venir de l'extérieur (empêcher un mariage) ou de l'intérieur des personnages. Dans le théâtre contemporain, la notion classique de « conflit » a tendance à disparaître.

► Cours, p. 141 à 145

Esthétique théâtrale

Le théâtre est un genre littéraire et obéit donc à des codes esthétiques selon l'époque d'écriture. Chaque genre obéit à certains principes, fixés dans des textes qu'on appelle « poétiques » (Aristote, Boileau, Hugo, etc.).

► Cours, p. 141 à 145

Pour réussir le jour J !

X

Les erreurs à ne pas commettre

- Ne pas oublier de **faire des paragraphes** : en effet la règle consiste en une grande idée par paragraphe.
- Ne pas oublier d'**employer des connecteurs**, ils sont indispensables pour structurer votre pensée.
- Ne pas oublier **la conclusion** : cela peut vous pénaliser. Il est fréquent, souvent par manque de temps, que les élèves omettent de rédiger leur conclusion. Pourtant, la conclusion est l'élément qui permet de répondre à la problématique.
- Ne pas écrire votre argumentation au passé ni au futur, mais **au présent**.
- Ne pas oublier de **distinguer visuellement les différents paragraphes**.
- **Ne pas utiliser d'abréviations** (« langage textos »).



Un point en + sur la copie

- N'hésitez pas à choisir le sujet d'une dissertation, même s'il est réputé difficile. Cela témoigne d'un effort de votre part et d'une volonté de vous confronter à une réflexion organisée.
- Citez par cœur des vers de poésie, une réplique de théâtre (en mettant la source entre parenthèses afin d'agrémenter vos propos.)
- Faites aussi une référence, si cela s'y prête, à un film ou à un spectacle que vous avez vu.
- Gardez dix minutes pour **vous relire au moins deux fois**.

Sujets de type Bac n° 1 et 2

Objet d'études : Le théâtre du xvii^e siècle à nos jours

📖 Cours, chap. 5, p. 140

Sujet 1 : le commentaire littéraire

Vous présenterez de manière organisée ce que vous avez retenu de la lecture du texte ci-dessous en justifiant par des analyses précises votre interprétation et vos jugements personnels.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Une place devant le château.

MAÎTRE BLAZIUS, DAME PLUCHE, LE CHŒUR

LE CHŒUR

Doucement bercé sur sa mule fringante, messer Blazius s'avance dans les bluets fleuris, vêtu de neuf, l'écritoire au côté. Comme un poupon sur l'oreiller, il se ballotte sur son ventre rebondi, et les yeux à demi fermés, il marmotte un *Pater noster* dans son triple menton. Salut, Maître Blazius ; vous arrivez au temps de la vendange, pareil à une amphore antique.

MAÎTRE BLAZIUS

Que ceux qui veulent apprendre une nouvelle d'importance m'apportent ici premièrement un verre de vin frais.

LE CHŒUR

Voilà notre plus grande écuelle ; buvez, Maître Blazius ; le vin est bon ; vous parlerez après.

MAÎTRE BLAZIUS

Vous saurez, mes enfants, que le jeune Perdican, fils de notre seigneur, vient d'atteindre à sa majorité, et qu'il est reçu docteur à Paris. Il revient aujourd'hui même au château, la bouche toute pleine de façons de parler si belles et si fleuries, qu'on ne sait que lui répondre les trois quarts du temps. Toute sa gracieuse personne est un livre d'or ; il ne voit pas un brin d'herbe à terre, qu'il ne vous dise comment cela s'appelle en latin ; et quand il fait du vent ou qu'il pleut, il vous dit tout clairement pourquoi. Vous ouvririez des yeux grands comme la porte que voilà, de le voir dérouler un des parchemins qu'il a coloriés d'encre de toutes couleurs, de ses propres mains et sans rien en dire à personne. Enfin c'est un diamant fin des pieds à la tête, et voilà ce que je viens annoncer à M. le baron. Vous sentez que cela me fait quelque honneur, à moi, qui suis son gouverneur depuis l'âge de quatre ans ; ainsi donc, mes

Lexique

A

Allégorie : idée abstraite (exemple : le bonheur) ou valeur (exemple : la vertu) évoquée sous la forme d'une image concrète ou d'un personnage.

Exemple : La Justice est représentée par une femme qui tient une balance et un glaive.

Allitération : répétition d'un même son consonne dans un texte.

Exemple : Le poème d'Arthur Rimbaud « Les Chercheuses de poux » présente une allitération en « s ».

« L'enfant se sent, selon la lenteur des caresses,

Sourdre et mourir sans cesse un désir de pleurer. »

Amplification : développement par un ajout de détails, de sonorités ou d'images.

Exemple : Pour décrire son nez, Cyrano emploie une amplification sous la forme d'une gradation*.

« C'est un roc, c'est un pic, c'est un cap.
Que dis-je c'est un cap, c'est une péninsule. »

(Edmond Rostand,
Cyrano de Bergerac).

Analepse : figure de style qui correspond à un retour en arrière. Dans un récit, il s'agit d'un événement raconté après coup. Elle a pour fonction de déchiffrer le passé des personnages pour mieux comprendre leurs actions dans le présent.

Analogie : mise en relation de deux idées ou de deux objets différents mais qui présentent des similitudes implicites.

Anaphore : répétition d'un mot ou d'un groupe de mots à l'intérieur d'un texte. Produit un effet d'insistance, crée un rythme.

Exemple : Louis Aragon utilise la répétition « il n'y a pas » au début des vers de son poème « Il n'y a pas d'amour heureux », créant l'effet d'une litanie élégiaque.

« Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on se sent flétri »

Antiphrase : mot ou expression employés dans le sens contraire de ce qu'on veut dire. C'est un des procédés de l'ironie*.

Exemple : « Quelle belle cravate ! » (pour dire qu'une cravate est affreuse).

Antithèse : figure de style qui repose sur l'opposition.

Aparté : dans le dialogue, paroles d'un personnage à l'insu de son interlocuteur. L'aparté peut s'adresser à soi-même ou à un autre personnage, voire aux spectateurs.

Exemple : Dans cet extrait, Dorine se parle à elle-même et fournit un renseignement au public sur l'hypocrisie de Tartuffe, qui change de ton quand on lui annonce l'arrivée d'Elmire :

« DORINE, *en soi-même*.

Comme il se radoucit ! Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

TARTUFFE

Viendra-t-elle bientôt ? »

Molière, *Tartuffe ou l'Imposteur*.

Apologue : fable ou récit à visée* morale.

Exemple : Les *Fables* de La Fontaine sont des apologues.

Assonance : répétition d'un même son voyelle dans un texte.

Exemple : Dans ces deux vers de « Chanson d'automne » de Paul Verlaine, les sons « o » et « on » suggèrent une plainte.

« Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone »

B

Burlesque : registre* qui consiste à traiter en style bas des sujets élevés ou inversement en style haut des sujets triviaux.

Exemple : Rabelais utilise le registre burlesque dans *Pantagruel* et *Gargantua*.

C

Catharsis : pour Aristote (IV^e siècle av. J.-C.), la catharsis purge les passions des spectateurs. Par extension, libération de la douleur.

Exemple : On parle le plus souvent de catharsis à propos de la tragédie*.

Chiasme : segments de deux groupes identiques placés en ordre inverse.

Exemple : « En cet affront mon père est l'offense, et l'offenseur le père de Chimène ! »

Pierre Corneille, *Le Cid*.

Cliché : expression ou image banale à force d'avoir été utilisée.

Exemple : Dire que l'automne est une saison mélancolique est un cliché.

Comédie : genre théâtral qui met en scène des personnages de classe moyenne et dont le dénouement est généralement heureux.

Exemple : Les comédies de Molière, de Mairieux, de Beaumarchais.

Comparaison : figure d'analogie* qui rapproche deux éléments grâce à un comparant (comme, pareil à, etc.).

Exemple : « La terre est bleue comme une orange... »

Paul Éluard.

Connotation : signification secondaire qu'on associe implicitement au sens premier d'un mot ou d'un texte.

Exemple : Les feuilles mortes connotent la fin d'une histoire d'amour, la solitude, le deuil, etc.

D

Déictiques : éléments qui indiquent la situation d'énonciation. Le plus souvent, des adverbes de lieu et de temps, des pronoms.

Dénotation : sens premier d'un texte ou d'un mot.

Exemple : Les feuilles mortes dénotent l'automne.

Dépréciatif : qualificatif employé pour désigner des champs lexicaux ou des tournures de style qui cherchent à dévaloriser.

Didascalies : ensemble des indications fournies par le dramaturge. Elles concernent les mouvements, les gestes, l'humeur des personnages.

Diérèse : il s'agit d'une prononciation spécifique en poésie qui consiste à séparer deux voyelles, afin d'obtenir une syllabe supplémentaire dans le décompte des vers.

Exemple : « Vous êtes mon lion superbe et généreux, je vous aime ! »

Victor Hugo, *Hernani* (1830).

Dans ce vers, il faut prononcer *li-on* pour obtenir douze syllabes.

Mes années BAC

Pour réussir le jour J

1^{re}

Français

Tout pour réussir le bac de français 2022

- ✔ Les œuvres au programme et les parcours associés
- ✔ L'étude de la langue
- ✔ Des points méthode pour acquérir les savoir-faire
- ✔ Des exercices corrigés pour bien réviser
- ✔ La préparation à l'oral et aux épreuves écrites
- ✔ Des QCM corrigés pour vérifier tes connaissances
- ✔ Des frises commentées d'histoire littéraire
- ✔ Des tutos vidéo pour préparer l'oral

+ Ton livre sur mobile pour réviser où tu veux, quand tu veux

En complément, pour t'entraîner toute l'année

Dans la collection Mes années BAC

Cours & Exercices

Maths ● 1^{re}
Physique-Chimie ● 1^{re}

Fiches



Français ● 1^{re}
Maths ● 1^{re}
Histoire-Géo ● 1^{re}
Enseignement scientifique ● 1^{re}
Enseignements communs ● 1^{re}

Les tout-en-un

Enseignements communs + spécialités



Enseignements communs ● 1^{re}
Enseignements communs ● 1^{re} Techno
Spécialités Sciences ● 1^{re}
Spécialités Sciences Humaines ● 1^{re}

bordas
www.editions-bordas.fr



ISBN 978-2-04-735960-0



12,80 €

PRIX FRANCE